

La France Agricole

Hebdomadaire n°3692 - 21 avril 2017 www.lafranceagricole.fr



MAÏS p.32

Plusieurs formes
d'engrais azotés
à l'essai

CAS DE GESTION p.54

Lait : comparer
le coût de distribution
des fourrages

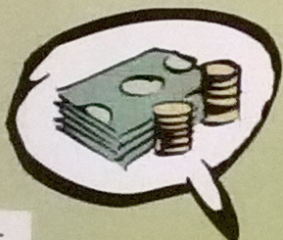
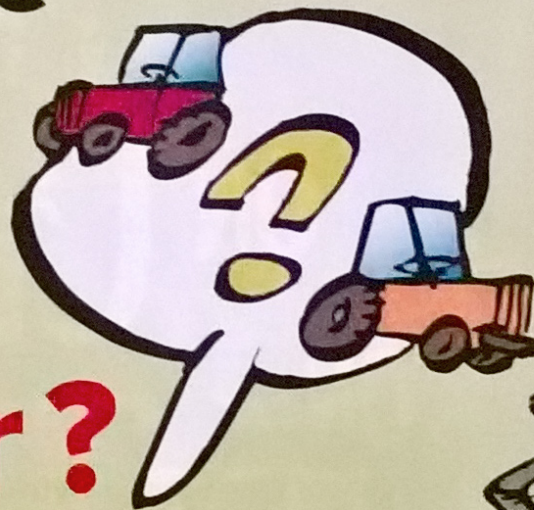
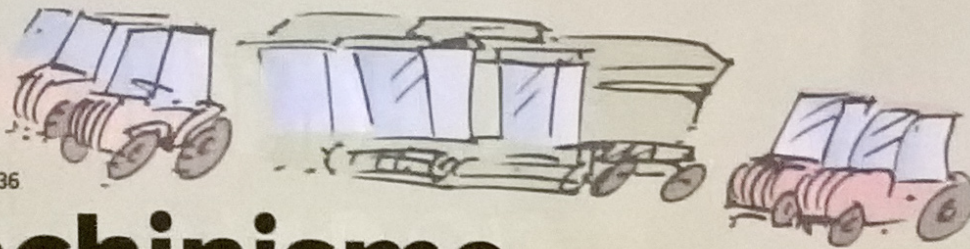
ACTUALITÉ p.14

Phytos : les EPI
agricoles se
développent

DOSSIER p.36

Machinisme

À quel conseil se vouer ?



GAB

M 01957 - 3692 - F : 5,00 €

EXPOSITION DE SCULPTURES COMME UN COQ EN PLAQUE

LES VOLAILLES DE LA SCULPTRICE ANNIE LACOUR APPARAISSENT CAPTÉES EN PLEIN MOUVEMENT.



« Coq dans l'enclos »,
fer, 2015-2016. D.R.

Le coq avance, cou tendu et bec en avant. La poule, plumes ébouriffées, semble dans l'expectative. Le canard déploie ses ailes pour prendre son envol... Les volailles d'Annie Lacour (en médaillon) sont constituées de plaques de fer pliées, aux arêtes tranchantes, aux bords irréguliers. Pourtant, en découpant ces plaques, en les assemblant en les forgeant « pour leur donner telle ou telle forme », la sculptrice a su traduire le mouvement qui anime les volailles, loin des images d'Épinal de douceur de la plume et de rondeur de la poule. « C'est le fruit d'innombrables heures d'observation, installée dans la basse-cour d'une amie, assise sur un seau renversé inconfortable. Les feuilles de croquis qui s'envolent avec le vent, le jars qui vient piétiner mes cahiers... », explique-t-elle. Ce travail s'inscrit comme une escale animale dans la « traversée du vivant » qui parcourt son œuvre : pierres, arbres, paysages, mais aussi ville ou détails de harnachement. « Dans l'arbre, la pierre, dans l'animal, il y a une force terrible, une puissance physique très expressive derrière une fragilité apparente, quelque chose de très élémentaire dans les postures, ajoute Annie Lacour. C'est cette énergie que je capte, tout ce vivant animé qui échappe à la pensée, cette vie à l'état pur. À moi d'en faire un monde poétique. » **Elsa Casalegno**

Annie Lacour, « Histoires naturelles », Galerie Univer, 6, cité de l'Arneublement, 75 011 Paris. Exposition du 27 avril au 3 juin 2017, ouverture du mercredi au samedi de 14 h à 19 h.

Exposition

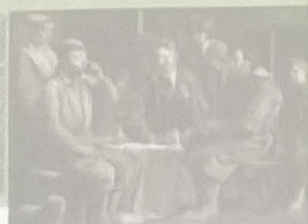
Le monde paysan magnifié par les frères Le Nain

L'exposition « Le Mystère Le Nain » au musée du Louvre-Lens (Pas-de-Calais) met à l'honneur le monde paysan du XVII^e siècle. Originaires de Laon (Aisne), les frères Le Nain, Antoine, Louis et Mathieu, se sont

formés à Paris et ont connu rapidement le succès. Leurs plus célèbres tableaux représentent d'humbles paysans, avec beaucoup de dignité et de profondeur. À l'époque, les scènes paysannes étaient peu représentées dans la peinture ou alors étaient caricaturées. L'exposition réunit 55 œuvres sur les 75 qui sont attribuées aux trois artistes. C.Y.

Jusqu'au 26 juin 2017, www.louvre-lens.fr

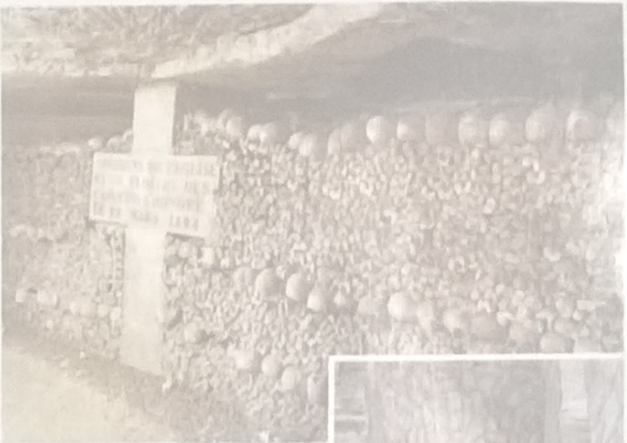
En photo, « Repas de paysans », Louis Le Nain, 1642. Paris, musée du Louvre.



Paris

Promenade dans les Catacombes

LE PLUS GRAND OSSUAIRE SOUTERRAIN AU MONDE RASSEMBLE LES RESTES DE PLUSIEURS MILLIONS DE PARISIENS.



« Arrête ! C'est ici l'empire de la mort. » Cette inscription marque l'entrée de l'ossuaire, qui apparaît enfin après un escalier de 130 marches, puis d'étroits couloirs interminables. Créé à la fin du XVIII^e siècle dans les galeries d'anciennes carrières souterraines, cet ossuaire va être progressivement peuplé des ossements des cimetières du centre de la capitale, fermés pour des raisons sanitaires, auxquels s'ajoutent ceux des morts des combats de la Révolution française. Au début du XIX^e siècle, les galeries où s'amoncellent les ossements sont aménagées pour former une promenade de 800 mètres, longée de murs composés d'os empilés et ponctués de crânes disposés de manière décorative. Gravées sur des stèles, des citations d'écrivains rappellent la fragilité de la vie humaine.



Depuis son ouverture en 1810, le site voit passer un flot continu de visiteurs. À la fin de ce parcours de 1,5 km, à 20 m sous terre, où l'humidité ambiante augmente la sensation d'oppression, le public retrouve avec joie la nouvelle sortie récemment inaugurée (ci-dessous). Imaginée par l'agence d'architectes Yoon-seux, ses parois d'un blanc éclatant et son auvent en verre opalescent mettent en scène le retour des visiteurs à la lumière du jour.

Raphaëlle Saint-Pierre

Tous les jours de 10 h à 20 h 30, sauf le lundi.
1, avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy,
75014 Paris. 12 €. www.catacombes.paris.fr

